

Boloko

**Orélien Blanchard
Diafouka Miawidi**

Boloko

Pour ma liberté

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13636-3

À mon cher père Diafouka.

Avant-propos

La vie de l'homme est composée de plusieurs évènements qui poussent chacun à avoir une explication personnelle, mais la réalité est difficile à accepter. Dans cette vie où l'inégalité a pris le dessus dans nos différentes sociétés. C'est dans ce climat que notre jeune héros se retrouve victime du système souvent décrié par tous. Dans cette société conservatrice, avec une police corrompue à la solde des hommes riches, oubliant son rôle, celui de veiller à la sécurité des personnes et de leurs biens, s'est vu attribuer un rôle contraire. Pour sa survie et sa liberté surtout, notre jeune héros est obligé de se battre afin de ne pas se laisser transformer par les réalités de la prison et ses nombreuses règles et codes. Il se trouve entre le parloir et sa cellule de prison. Un univers sans pitié fait de plusieurs maux se présente devant l'adolescent : la faim, les gardiens et son directeur. Une jeunesse volée par une injustice. Obligé de survivre la nuit comme le jour dans cette grande école qu'est la prison. Un voleur de banane du quartier après avoir franchi les longs murs ressort en bon braqueur de banques. C'est

dans cette usine de fabrication des délinquants que notre héros va lutter pour survivre dans cet enfer.

Koueyi Saviendra

PARTIE 1

Le début

Dit-on, l'enfer est sur terre, m'a toujours rappelé cette vieille vendeuse de tubercules. En faisant référence au mode de vie minable qu'elle menait après le décès de son époux quelques jours après leur mariage, il y a cela vingt temps, chaque fois que je me présentai devant sa table pour acheter les tubercules de manioc avec les arachides. Je l'ai vécu, non en enfer comme le mentionnent tous les grands livres Saints, mais sur terre, comme elle ne cessait de le faire savoir à tous ses clients, notre Mama ngumba, comme nous le surnommons. Si l'enfer que j'ai vécu sur terre est pire que celui-là que parlent pas mal de chapitres des livres Saints, finalement, je suis dans l'obligation de mieux me comporter afin de ne pas y oser même passer devant lui, surtout s'il a une porte. Comment supporter les cris de supplications, ces pleurs accompagnés des tortures à répétition de la part du bourreau et maître des lieux : je craquerais, dit-on en demandant la mort, cette dernière ne viendra pas, un lieu de tourments, oui un tourment éternel.

En africain, je suis un jeune africain qui était triste et inconfortable. Je suis devenu mon ami

quotidien et j'espère que l'horizon sombre s'éclairera pour sortir les miens de ma pauvreté.

En tant qu'écolier, j'ai eu un grand combat avec mon enseignant des Sciences Vie et Terre et professeur principal de ma classe de première D. Il a bombardé sa poitrine, un homme de courte taille, dans une salle où tous les élèves le dépassaient presque tous par la taille. Lui qui d'après son propos se taillant le luxe de se prendre pour un dieu dans la mesure où il était le seul à détenir le sésame de passage en classe supérieure. Au début, je ne comprenais rien, car j'ai reçu toutes les feuilles de mes devoirs et même celles de la composition du premier trimestre avec mes camarades de classe. Nous avons effectué nos calculs de note et le rang de chacun d'entre nous. Après avoir obtenu un 13,14 de moyenne, j'ai eu une dent en ma personne. Il ne fallait pas compter. Un homme de teint sombre à la base pourtant, il avait fini par se retrouver avec une peau brune grâce aux produits cosmétiques vendus à la sauvette dans nos différents marchés domaniaux en provenance de certains pays frontaliers, fabriqués par des commerçants véreux qui se prennent pour des scientifiques sans diplômes pour la majorité et des entreprises sans adresses. Tous ces produits jadis adorés par des femmes, ils ont fini par conquérir aussi certains hommes qui en avaient marre d'avoir un teint sombre surtout que certaines stars locales utilisaient ces produits pour mieux paraître au public, cela était la preuve qu'il était favorable à un

homme de ce siècle de ressembler à un blanc et un couplet de la chanson d'un célèbre musicien de la place était très populaire dans les coins chauds du pays disant que : « un couple à la peau colorée faisait chasser les moustiques de la maison ».

Avec une de moyenne de 6,14 au premier trimestre, un choc que je n'avais du mal à accepter, avec certains amis, j'y étais, le voir dans son bureau, il m'avait chassé comme un voleur au grand marché, je me suis rapprochée à notre enseignante d'anglais une maman de mon quartier pour lui faire état de mon problème. Elle avait décidé de m'aider en rapportant mes problèmes. Ce dernier m'envoya un message que j'avais mis du temps à desceller : Le petit veut se baigner dans la même piscine que les adultes.

Estomaqué, je ne savais à quel saint se vouer jusqu'à ce que je puisse être remonté les bretelles par celle que j'appelai maman dans mon quartier et professeur en classe : Tu viens à l'école pour apprendre et non pour draguer les filles, surtout que les filles demeurent une propriété des enseignants. J'ai été gêné, car n'ayant connu aucune femme jusque-là et ne sachant comment s'y prendre même pour draguer une femme, j'étais sommé entre la honte et la colère. En d'autres termes, l'enseignant était amoureux de ma collègue de classe, moins âgée que lui, d'une vingtaine ou trentaine d'années. Comme j'avais eu la malchance de partager le même table-banc depuis la rentrée, elle était l'une de mes confidentes, car ayant partagé la même classe anté-